

CONCOURS D'ENTREE 2008
C.F.E.J.E. de NANTES
E.N.S.O. d'ANGERS

...Qu'est ce qu'une famille aujourd'hui ? La réponse qui s'impose est...qu'on ne sait plus très bien. A vrai dire, on sait ce qu'elle n'est plus : ce n'est plus la famille supposément élargie d'autrefois avec son cortège de grands-parents, d'oncles, de tantes, de nièces et de cousins vivant éventuellement sous le même toit ou dans des foyers à proximité. Mais c'est assez souvent, étant donné l'allongement de la durée de vie, la coexistence possible de quatre générations. C'est parfois aussi, étant donné la fréquence des divorces et des « recompositions », plusieurs familles intriquées et éclatées en plusieurs foyers autonomes entre lesquels les enfants circulent. C'est enfin, dans un nombre important de cas, une famille réduite à la portion congrue, soit ce qu'on appelle la famille monoparentale. Sans compter qu'aujourd'hui cela devient parfois la famille homoparentale...

...Ces aspects sont déjà connus, mais ce qui l'est moins, ce sont les modifications introduites par l'usage de la télévision dans cet espace. La télévision change en effet les contours de la famille en affaiblissant encore le rôle déjà réduit de la famille réelle et en créant une sorte de famille virtuelle venue s'adjoindre à la précédente.

Pour prendre la véritable mesure de la famille aujourd'hui dans la formation de l'enfant et de l'adolescent, il faudrait tenir compte de ce que des études nord-américaines appellent depuis longtemps déjà le « troisième parent », la télévision. Il ne me semble pas qu'on devrait aujourd'hui considérer cette expression comme une simple métaphore tant ce troisième parent occupe souvent une place plus importante que les deux premiers.

Or, ce nouveau parent amène avec lui, dans l'espace désormais désinstitutionnalisé de l'ancienne famille, sa propre famille qui, pour être virtuelle, n'en est pas moins envahissante. Ce troisième parent pour les enfants, qui est en même temps le meilleur ami de la famille pour les vrais parents, constitue en somme le vecteur qui permet d'aboutir aux restes de la famille réelle une nouvelle famille virtuelle. De sorte que se trouvent considérablement modifiés les contours de ce qu'on appelle aujourd'hui la famille. Cette extension virtuelle de la famille s'est d'autant mieux facilement imposée que la propagation des postes de télévision s'est répandue dans tout l'espace privé : en plus du poste trônant au centre du foyer dans le salon comme il y a une génération, on en trouve désormais jusque dans les chambres des enfants...

... C'est là un problème très complexe dont on ne peut rendre compte par des simplifications abusives. Partons de cette donnée : vers onze ans, l'enfant « moyen » aura vu environ 100 000 actes de violence à la télévision et aura assisté à quelques 12 000 meurtres ! Doit-on cependant déduire de cette donnée lourde que l'enfant, chargé de tant d'images violentes, est condamné à décharger cette violence dans le réel ? Contrairement aux apparences, la réponse est non. Il sera en effet toujours possible de trouver, face à toutes les corrélations statistiques que l'on construira, quelques contre-exemples ruinant toute certitude. On pourra ainsi découvrir des enfants de la télé, ayant assisté à des milliers de pillages, viols et meurtres sur le petit écran, doux comme des agneaux dans la vie de tous les jours. Rien, en effet, ne prouve *a priori* que les enfants prennent tous la fiction pour la réalité.

D'ailleurs, les temps anciens n'étaient pas exempts de violences indéfiniment racontées aux enfants. Il ne faut donc pas céder à quelque forme d'angélisme que ce soit en pensant que tout était exempt de violence avant la télé : les contes narrés par les supposées gentilles grand-mères d'autrefois contenaient un lot respectable d'horribles histoires d'ogres dévoreurs d'enfants qui n'ont littéralement rien à envier aux images de violence diffusées d'aujourd'hui. Qu'on se souvienne de l'histoire particulièrement *gore* de Saint-Nicolas avec ses corps d'enfants découpés en morceaux et mis au saloir : n'a-t-elle pas donné la fameuse fête du 6 décembre où les enfants d'autrefois prenaient quelque avance sur Noël ! La violence existe depuis toujours et il faut bien que l'enfant apprenne à la symboliser.

Toutefois, s'il est vrai qu'il existait jadis des récits de violence adressés aux enfants, celle-ci était essentiellement *racontée*. Ce qui fait intervenir deux différences cruciales :

- 1) la grand-mère, en médiatisant l'horreur, l'intégrait dans le circuit énonciatif et la rendait en quelque sorte acceptable ;
- 2) l'univers de l'ogre dans le conte était clairement *imaginaire*, il obligeait l'enfant à penser cet univers comme un *autre* monde (celui de la fiction) alors que l'univers des feuilletons actuels avec rixes, violences, viols et meurtres, sans distance avec le monde réel, est *très réaliste*, de sorte que ces deux mondes peuvent aisément être confondus dans l'esprit de l'enfant.

Cette différence entre la violence montrée actuellement et la violence racontée d'alors ne prouve cependant pas que tous les enfants actuels ayant chambre avec vue sur télé succombent nécessairement à la violence.

Dany-Robert DUFOUR
« Le débat » n°132
Novembre/Décembre 2004
Edition Gallimard

1 – En une phrase, **dégagez l'idée dominante du texte**

20 points

2 – « La télévision change en effet les contours de la famille en affaiblissant encore le rôle déjà réduit de la famille réelle et en créant une sorte de famille virtuelle venue s'adjoindre à la précédente ».

Que pensez-vous de cette affirmation ? Argumentez votre point de vue.

A quelles conditions la télévision et les nouvelles technologies peuvent-elles être des outils d'éducation et de prévention de la violence dès le plus jeune âge ?

En vous appuyant sur les éléments du texte, vos propres réflexions, vos expériences ou vos connaissances sur le sujet, vous répondrez aux questions et donnerez votre opinion en l'argumentant.

60 points

INFORMATIONS PRATIQUES

- ⇒ Durée de l'épreuve : **4 heures** (9 H 00 - 13 H 00).
- ⇒ Préparer votre feuille de copie en inscrivant votre nom, vos deux prénoms, votre date de naissance. Vous n'avez pas de numéro à indiquer.
- ⇒ Coller très soigneusement le rabat (si besoin vous utilisez un bâton de colle).
- ⇒ A la fin de l'épreuve, remettre votre copie aux surveillants en présentant votre convocation et votre carte d'identité et signer la feuille d'émargement.